

## *Isis Laetitia*

Il existe de très nombreuses *Notre-Dame de Liesse* en France ; le principal sanctuaire, qui semble avoir commandité les autres, se trouve près de *Laon*, en Gaule Belgique durant l'Antiquité. Pourquoi cette référence ? Tout simplement parce que, nous l'avons dit, il n'y a pas de solution de continuité entre les différentes civilisations quand il s'agit de formuler les invocations à la Divinité des malheureux mortels dans la détresse, notamment quand il s'agit de « perpétuer l'espèce ».

La première relation de *Notre-Dame de Liesse* est un récit historico - légendaire qui relate un retour miraculeux de croisade en Égypte, au pays de la déesse *Isis* (confondue avec la « Vache » grecque *Io*, fille du fleuve *Inachos* et fêtée au début du mois de *Mars* à *Isis Navigium* car elle « ouvrait la mer » aux nacelles à forme de croissant de « lune », cf. plus



loin la « Barque d'Isis »), de « Trois Chevaliers » faits prisonniers à *Ascalon* et accompagnés d'une jeune vierge arabe, fille de Sultan chargée de les séduire, appelée *Ismaros - Ismérie*, et convertie grâce à une statue d'une « Vierge noire à l'Enfant » (l'enfant est très important !) proposée par les chevaliers emprisonnés, mais fabriquée par la *Sainte Vierge*. Cette « Vierge maure », nous la retrouvons à *Pérignan - Fleury*.

Il ne fait aucun doute que le nom d'*Ismérie* a un double sens mythologique : celui tout d'abord du grec *i(s)meros* qui signifie la même chose que *Vénus*, *Vénète* et... *Venerum - Vendres* à savoir « Celui ou celle qui désire fortement, se fait désirer ». Un second sens nous donne la clef du cliché hagiographique de la « séductrice aphrodisiaque », telles *Sainte Marie l'Égyptienne d'Alexandrie*, *Sainte Théodore d'Alexandrie*, *Sainte Marguerite*, autrement appelée *Marine d'Antioche de Pisidie*, copiée par *Sainte Reine d'Alise*, *Sainte Pélagie d'Antioche de Syrie*, etc. (toutes des Saintes nées de la « Mer » et qui portent des parures sous forme de *margaritae* « perles » d'huître comme *Vénus*), séductrice finalement « séduite » par la Religion chrétienne : *Ismérie*, quand elle arrive au château de *Marchais* (= « des Marais »), près de la « mère » des Chevaliers, prend le prénom de *Marie* et mourra dans la « virginité ». *Ismérie* est *Isis - Marie* !

Dans le monde hellénistique de l'antiquité, *Isis*, bien que déesse égyptienne à l'origine, a très vite pénétré les mythes indo-européens et envahi par son culte, les rivages, puis les terres fécondes, les pâturages opulents ; elle devient une véritable « Reine de la Mer » avec sa fête au début du mois de *Mars*, une « Reine des Jardins et des Vergers », des Troupeaux même ensuite à l'instar de la « Vache » *Iô* ou de la Terre-Mère *Déméter*, déesses auxquelles elle est assimilée dans leurs mystères : cela conduit tout naturellement à des *Isidora*, des « Dons d'Isis ». L'*Isidorôn* est tout simplement une équivalence du *Theodôron* du « Don Divin » attribué à une terre « vierge » qui accueille les humains. C'est la raison pour laquelle, nous l'avons dit précédemment, de nombreux « premiers évêques » de lagunes ou de ports, comme *Venise* ou *Marseille* portent le prénom de *Theodoros* et que dans la mythologie chrétienne, *Saint Isidore* est le patron des laboureurs et des terres cultivées ; le « premier évêque » des *Helvètes Seduni* (à *Sion*), *Veragri* (à *Martigny*) et des *Nantuates* (*Saint-Maurice d'Agaune*), dans la féconde Vallée du Rhône, l'Inventeur des reliques de la *Légion* venue du pays des « Vaches » grasses du *Nil*, de *Thèbes*, s'appelle *Saint Théodore* : s'il est un fleuve de type *Éridan* qui ressemble fort au *Nil*, c'est bien le Rhône ! *Saint Théodore* deviendra le

patron des vigneron dans le Valais et même en Séquanie, reprenant ainsi un thème mythique cher à l'Antiquité puisque la vigne est un « Don du Dieu » *Dionysos*, fait à *Icaros* qui la propagera au prix de son sang coulé, de sa mort !

*Théodorôn* en grec signifie donc littéralement « Don de la Divinité » ; cette expression est devenue une épithète caractéristique du talent, des pouvoirs offerts à l'Homme à commencer par sa propre « Création », sa « Naissance », sa *Genèse* en quelque sorte, qui avait été très désirée et sollicitée souvent auprès de la Divinité de référence, ou bien auprès du Saint, de la Sainte accredités dans la religion chrétienne. Nous trouverons donc *Theodôros* et son féminin *Theodôrè* ou *Theodôra*, car, et c'est là que cela se complique, la Divinité a dû très vite trouver, à l'instar de la nature environnante, à l'Homme, une Compagne pour « partager sa vie » et ainsi se perpétuer. Chaque fois que l'enfant naît, il y a « Don de Dieu » et quand la conception est difficile, au point de solliciter les pouvoirs divins, très souvent l'enfant à la naissance est voué à Divinité ou protégé par elle (c'est très souvent le cas dans les religions révélées) Le « Don de Dieu », le *Théodore* ou le *Diodore* devient le *Dorothee*, le *Déodat*, devient le *Donadieu* ou le *Donadive* comme le lieu-dit de *Nissan-lez-Ensérune* qui domine les anciennes lagunes !

Nous allons rencontrer dans quelques paragraphes, la légende de *Saint Paul-Serge*, premier évêque de la lagune de *Narbonne*. Le Saint rejeté avec son sarcophage dans l'étang ne peut pas piloter sa nacelle par manque de gouvernail ; saute alors une « grenouille » qui miraculeusement se transforme en Femme - Naïade et dit être l'épouse martyrisée par son époux païen *Justinien*. Ce nom naturellement évoque le grand empereur *Flavius Petrus Sabbatius Justinianus*, fils adoptif de son oncle *Justinus* ; or *Justinien*, comme *Constance Chlore* l'avait fait avec la fille de cabaret *Hélène*, a épousé le type même de la femme « aphrodisienne » de 17 ans plus jeune, une prostituée appelée *Théodora*, véritable érotomane selon ses détracteurs. L'impératrice *Théodora* par son mariage se convertit littéralement ; elle devient donc, en plus d'une « *Regina* », une *Sainte Marina* ou *Margarita*, au point qu'elle est vénérée chez les Grecs avec son époux le 14 novembre.

Ce n'est donc pas un hasard, dans la Mythologie grecque, si la première « Femme » s'appelle *Pandôra* « Celle qui donne, crée le Tout, la Féconde », nom composé exactement de la même manière que *Theodôra* ou *Isidora* ! Elle est le « Cadeau de Zeus », l'épouse d'*Épiméthée*, frère de *Prométhée*, de « Celui qui, Prévoyant, accapare le Feu Divin et le donne aux humains ».

C'est ainsi que la notion de « part » apparaît immédiatement, alors que l'œuvre du Créateur divin est déjà en soi un « transfert », un « partage ». Et le vocabulaire (avec une racine commune très souvent aux mots) utilisé dans toutes les civilisations insiste bien sur cette « dualité » qui est accompagnée de deux principes, le Bien et le Mal : quand il y a « don », il y a « réception » ; quand il y a « prise, accaparement », il y a « manque », d'où un transfert provisoire ou définitif de « propriété ».

Avant *Isis* dans les lagunes de Méditerranée, il existait une déesse complémentaire de l'acte d'amour provoqué par *Vénus* et conclu par la « naissance de l'enfant » ; très liée à l'Eau et au Bain purificateur, elle s'appelait *Artémis* (grec *artemès* « sain et sauf »), chez les Grecs et chez les Romains, la « Divine », *Divina - Diana*, « Celle qui donne la Lumière » (racine \**diu-* > *dius*, *divinus*, *deus*, *Zeus*, *Diupiter*, *Iulius*, *Iulianus*, *dies*, *diurnus*, etc...). *Artémis* ou

*Diane*, vierge et jumelle d'*Apollon*<sup>1</sup>, était invoquée par les femmes enceintes pour qu'elles obtiennent une naissance réussie, et par les époux, notamment « royaux » un enfant mâle afin de « pérenniser » leur lignée, comme le sera *Sainte Marguerite* par les « reines » chrétiennes. *Artémis* avait donné son nom à une plante l'*artemisia*, l'« armoise » appelée aujourd'hui « Herbe, Couronne, Ceinture de Saint-Jean », parce qu'elle fleurit à cette époque et permit à *Élisabeth* d'accoucher, malgré sa vieillesse, de *Saint Jean-Baptiste* (présent à *Fleury* : photo à droite). C'est peut-être là qu'est l'explication concernant la présence de la Vierge Noire *Sainte Sarah*, au nom évocateur de la naissance très tardive d'*Isaac*, auprès des *Saintes Marie de la Mer*, venues s'échouer avec leur « radeau » sans gouvernail<sup>2</sup>. soit à *Marseille*, avec *Saints Lazare, Maximin et Sidonius*, soit à *Ratis*, la « Barque » (mais aussi la « fougère mâle » en gaulois et latin, plante « abortive » qui, séchée, constituait le matelas des prostituées !). *Sainte Sarah* est particulièrement invoquée par les « Gens du Voyage », alors que l'armoise portée dans le vêtement est justement la plante qui protège celui qui chemine.



L'armoise et l'absinthe sa cousine (*artemisia absinthium*) ont donc depuis toujours accompagné la femme dans ses soins les plus urgents. Pourtant l'absinthe, « herbe amère » par excellence donnera son nom à l'« Étoile de la Mort » qui contamine le tiers des eaux dans l'*Apocalypse*, et à une « Vallée de l'Absinthe » qui deviendra *Clara Vallis > Clairvaux*, où se fixera le « marial » *Saint Bernard* ; même si elle était appréciée dans l'antiquité, elle était, à la suite des *Hébreux*, par certains chrétiens hérétiques, notamment les gnostiques qui refusaient le « sexe », considérée comme le symbole du « mariage consommé » qui avait pour unique objectif naturellement la « procréation » et la pérennité de l'espèce humaine.



Nous retrouvons toute cette symbolique dans le nom expliqué plus haut des villes d'*Antioche*, notamment d'*Anti-ocheia* - *Antioche* de *Syrie* primitivement appelée comme par hasard *Anti-gonia* « Celle qui se place en face ou s'oppose à l'engendrement » (racine \*gen-, « engendrer ») et dans le Bas-Empire *Juliana*. Induit par ce dernier nom, nous en référerons ensuite à la légende des *Saint*

<sup>1</sup> Le « don divin » d'*Apollon* était de donner le pouvoir de la mantique, de la « prophétie », celui d'*Artémis* - *Diane* était celui de « bien accoucher ». *Artémis* est aussi une *Théodora* !

<sup>2</sup> Cf. photo, p. 4 : ici le gouvernail est placé sur le côté, preuve de la reprise statuaire d'une iconographie fort ancienne. La « Barque » de *Saint Lazare* (premier évêque de *Marseille* avant *Saint Théodore* !) et des *Saintes-Maries* est de même type que le sarcophage de *Saint Paul-Serge* « gouverné » par la « Grenouille », femme de *Justinien* et même que le sarcophage de *Saint Jacques le Majeur* qui aboutit au « Champ des Étoiles de mer » (cf. l'« Étoile absinthe » de la Mort qui plonge et contamine le tiers des eaux = Occident sanglant, le « Finistère », dans l'*Apocalypse*), à *Compostelle* où nous retrouvons deux compagnons convertis par le Saint Apôtre, *Saint Athanase* « l'Immortel » et *Saint Théodore*... comme par hasard !



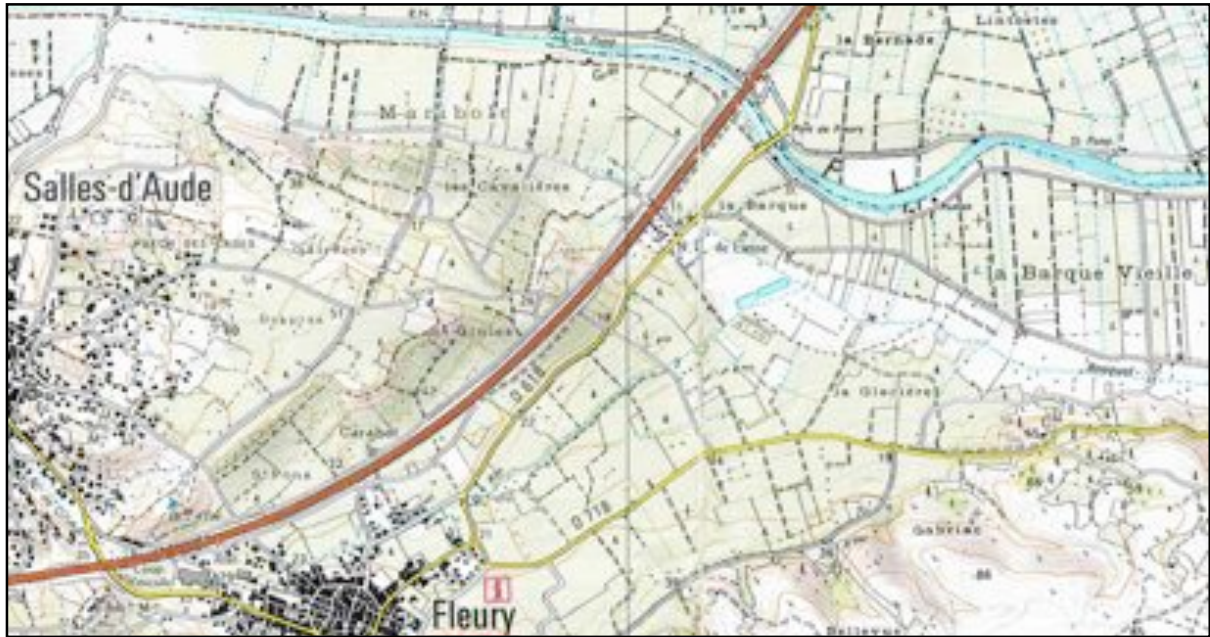
*Julien et Sainte Basilisse*, « hospitaliers » placés en face ou sur la rive du fleuve qui traverse la ville. Paradoxalement l'absinthe, plante de transit par excellence, était utilisée aussi avec l'armoise comme plante abortive et accompagnait très souvent dans leurs œuvres les prostituées, ces mêmes prostituées qui à l'instar des *Saintes* citées précédemment ou de *Marie-Madeleine*, devaient se rallier au *Christ*. Ce n'est pas un hasard s'il existe dans le massif de la *Sainte-Baume*, près d'*Aix-en-Provence* et de *Saint-Maximin*, où s'installa la sœur de *Lazare*, une *Notre-Dame de Liesse* (plus précisément à *Aups* où pousse l'« armoise blanche »).

L'*artemisia* est donc la plante non seulement du « passage », du « cheminement » car elle protégeait le voiturier et le pèlerin de tous dangers, mais encore de la perpétuité ou de la pérennité, quand elle est utilisée à de bonnes fins ! C'est la plante « *perennis* », c'est la plante de *Pérignan* ! Et c'est vrai ! Tous les sanctuaires de *Notre-Dame de Liesse* sont installés là où poussent l'armoise et l'absinthe, notamment à la limite des marais et des cours d'eau qu'il faut traverser malgré le péril. C'est ainsi qu'un ermite venu de *Laon*, au XVII<sup>e</sup> siècle, réimplanta, avec l'aide de l'évêque, un culte à la Vierge « Mère » à *Perignan*, au bord de l'*Atax - Aude*, au nom prédestiné puisque le gaulois « *Atax* » est formé à partir soit de *\*atta-* « père d'une lignée » soit de *\*(p)a-t-* « nourrir » > *pater* en latin (le « p » tombe en gaulois). L'armoise et l'absinthe poussent en effet sur ses bords et servaient même à faire du pastis, nous a dit l'abbé Planel. *Notre-Dame de Liesse* a toujours été invoquée pour donner la « Liesse » dans une famille, la *Laetitia* grâce à la « naissance de l'Enfant » qu'elle favorise.



## La « Barque d'Isis »

La configuration du site et sa toponymie confirmeraient de plus un culte largement



antérieur à la fondation pour ne pas dire antique ; les lieux-dits sont autant de témoignages en sa faveur : *Saint-Ginies* (fêté le 25 août comme *Saint Louis* souligne par son nom (racine \*gen- « donner la lumière, la connaissance, engendrer ») et son histoire toute la symbolique de la Traversée de l'Eau par les corps vers la Lumière ; cette même « traversée, passage » se retrouve dans *Saint-Pons*, lui aussi présent et puis il y a les lieux-dits *Carabot* (« barque » en langue d'oc) et la *Barque*, la *Barque Vieille*, qui rappellent la barque solaire et lunaire d'*Osiris* et d'*Isis* et surtout le dernier épisode de la fuite des *Trois Chevaliers* (image des *Rois Mages*) et d'*Ismérie* quittant l'*Egypte*, avant de rejoindre *Liesse* : il leur fallut traverser... le *Nil*, ce que la *Vierge* et *Jésus* permirent et ce qui les sauva comme naguère *Moïse* traversant la *Mer Rouge*, lors de la *Pâque*.



Il existe, exposée lors des pèlerinages à *Notre-Dame de Liesse* de *Fleury*, une bannière qui, volontairement ou pas, explicite, par l'interprétation religieuse, tout ce que nous venons de raconter. Elle était promenée par les pèlerins de la ville voisine de *Coursan*, située légèrement en amont sur l'*Aude*, et dont le lieu de passage sur le fleuve s'appelait lui aussi la « Barque ». Nous y trouvons le « Nœud de la Ceinture », rappelant le « Nœud d'*Héraclès - Hercule* » ; celui-ci symbolisait dans l'Antiquité le blocage par la déesse du mariage légitime, la « Génisse » *Héra - Junon*, de l'accouchement, de la délivrance à terme d'*Alcmène* la mère du Héros trompée par *Zeus - Jupiter* (il avait pris l'apparence de son époux légitime *Amphitryon* !). *Héra* avait croisé les « genoux » (racine \*gen- « engendrer ») en forme de « croix de Saint-André » (*anèr, andros* en grec « homme géniteur ») et serré les nœuds de sa



robe devant la future mère « nouée ». Le nœud de la ceinture de *Marie*, quant à lui, est devenu le symbole de la « Virginité ».



Sur cette même bannière se retrouve le blason de *Coursan* avec le symbole à la fois de la « Traversée de l'Eau » au *Bos-poros - Bosphore*, par la « Vache » *Europe* ou par la « Vache » *Io - Isis*, et le « Croissant de Lune » de la même déesse, symbolisant la « Traversée du Ciel » par la « Barque ». Comme par hasard aussi nous y découvrons « Trois Fleurs de Lys », symbolisant à la fois les « Trois Rois » et par l'évocation de la « Fleur », la « Pureté ».

Il arrive que l'Histoire rejoigne le mythe : il est évident que le terrible « Passage de l'Aude » par le « Roi » *Louis XIII*, *Anne d'Autriche* et sa cour, conduisit *Richelieu* à être l'initiateur de la construction du « Pont » de pierre, près de la « Barque » et de l'église consacrée à *Notre-Dame de Rominguière* vénérée par les *Romieux* qui traversaient le fleuve : celui-ci avait déjà depuis deux siècles retrouvé son parcours naturel entravé par les Romains qui avaient pour but de permettre aux nacelles d'aborder le lac *Rubressus* à la « Barque » de Narbonne. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que le « Passage de l'Aude », inondant la plaine sous l'orage fantastique, par *Louis* et *Anne d'Autriche*, a lieu en 1632, la même année que le pèlerinage effectué par le souverain à *Liesse - Notre-Dame*, près de *Laon*, afin que la reine conçoive un fils, le futur *Louis XIV*... Il faudrait confronter cette date avec celle de la fondation du sanctuaire de *Fleury*... Retenons toutefois le lien entre le « trône royal » et la vénération à *Notre-Dame de Liesse* en ayant en pensée qu'en égyptien le nom d'*Isis*, allaitant son fils dans l'iconographie, signifie justement « trône » ; elle est représentée comme tel dans les hiéroglyphes.



## *Le Droit à la Vie*

La conclusion de cette étude mythologique nous amène grâce à la « Barque » à la légende de *Saint Julien l'Hospitalier*, que Flaubert a si bien racontée, et surtout à la confusion qui s'est instaurée très tôt avec celle de *Saint Julien* et de *Sainte Basillise*, fêtés initialement le 6 janvier, avec les « Trois Rois » (= les Trois Chevaliers de Liesse) qui soignaient les maladies des hommes et des femmes (surtout les femmes enceintes) à *Antioche*, au bord du fleuve *Oronte*. Or *Antioche* du pays de *Syrus* et des *christianoï* de *Saint Pierre* porta dans l'histoire ou la légende plusieurs noms ; nous avons vu celui primitif d'*Antigonia*, mais certains mythographes l'appelèrent aussi *Epiphania* ! Un roi célèbre de *Syrie* s'appela d'ailleurs *Antiochus Épiphanes*.

Dans le Bas-Empire, outre *Juliana*, elle fut appelée *Justiniana*, du nom d'un autre empereur qui détruisit à jamais le culte d'*Isis* dans son dernier retranchement de l'Île de *Philae*, au milieu du *Nil* fécondant, ce même *Nil* que les « Trois Chevaliers » de *Liesse* traversent avec *Isis-Marie*, *Ismérie* et la statue d'une « Vierge Noire ». Cet empereur byzantin instaura un « Code de Justice » qui marqua l'Histoire, le « Code Justinien ». Ce code très complet de « Droit Romain » fut traduit en grec à la demande de l'empereur Byzantin Léon le Sage, vers l'an 900, et fut appelé « *Basilica - Basillise...* », nom très proche de celui de l'épouse de *Saint Julien* : *Basillise*. *Justinien* avait rebâti *Antioche* après sa destruction par les Perses et lui avait donné le nom de *Théoupolis*, la « Ville de Dieu ». Derrière tout cela il existe un principe immuable, celui de la « numération syrienne » qui inclut en premier lieu la notion de partage » au minimum en « deux » ; rappelons-nous l'épisode du Roi symbole de la Justice qu'était Salomon : face à l'« ambiguïté » des « deux mères » qui revendiquent chacune le nourrisson, il décide de le faire « couper en deux » et d'en distribuer une part à chacune des deux. Nous retrouvons exactement la même évocation du partage lors de l'épisode de la « cape de Saint Martin » chez les *Ambiani*.

Comme il n'y a pas de hasard dans les relations historico - légendaires, nous allons découvrir dans quelques lignes que la *Justice* n'était pas absente du « Droit à la Naissance » conçu par la *Nature* et donc par le Divin dans les religions : la ville d'*Antioche*, la ville des Savants et des Docteurs par excellence, où naquit *Saint Luc*, le « peintre de Marie », était concernée. *Isis* est directement liée, par la mythologie antique qui se répandit par la civilisation hellénistique dans l'ensemble du monde méditerranéen et dans l'empire romain, à la « Main de la Justice » ; elle l'était déjà par le « Trône ».

On peut aussi se demander si le prénom d'*Isidoros* qui signifie « Don, Bienfait d'*Isis* » (*Saint Isidore*, un « Saint de Glace » est le patron des laboureurs de la Terre-Mère), n'a pas été interprété à un moment donné par le populaire en « Main d'*Isis*, Main d'Égalité » à cause du grec *isos* « égal » et *dôron* « don » et « main ». *Isis* était en effet la déesse de l'inondation fécondante sur les rives et les lagunes et les deltas construits par le Nil et ensuite dans le bassin de la Méditerranée. On n'imagine pas tout l'« ordonnancement » concernant la répartition des terres que cela pouvait engager.

Il reste que la « Barque » est bien associée dans la région de *Narbonne* au nom de l'épouse d'un certain *Justinien*, *Justiniana* devenue un batracien, ceci dans la Vie de *Saint Paul Serge*, le premier évêque du « Grand Port » et que deux grands frères étudiants en droit, *Saint Just* et *Saint Pasteur*, transformés par la légende en « scholastiques - écoliers », martyrisés par le « Loup » *Dacien* à *Complutum* en Ibérie, sont devenus les Patrons de sa cathédrale, à la suite de *Saint Giniès*, martyr de la « Traversée du Rhône » à *Arles*, lui-même

patron des étudiants en droit et des notaires. Plus tard un certain Saint irlandais *Malachie* prophétisera en appelant un pape *Pastor et Nauta* ; les mythographes attribuèrent ces qualificatifs à l'ancien patriarche de Venise, *Jean XXIII* ; or son successeur, le cardinal Montini, féru de Droit, prit le nom de *Paul* :



... L'étang de Saint-Paul

Dans le marais, auprès des vignes, une stèle – peut-être l'autel d'une chapelle ancienne – porte, dit-on, l'empreinte des pas et du bâton de Saint Paul-Serge venu de Rome pour évangéliser la Gaule Narbonnaise. Une croix commémorative surmonte cette stèle ; elle porte la date de 1815.

Pourquoi ici, ce petit monument dédié à Saint Paul ?

En voici la légende :

Au III<sup>e</sup> siècle, Saint Paul, l'un des sept évêques envoyés de Rome pour évangéliser la Gaule, était allé prêcher au bord de l'étang de Bages. Au lieu de l'écouter, les pêcheurs se moquèrent de lui et voulurent le jeter à l'eau lorsqu'un



jeune homme s'étant approché, lui dit en désignant un bloc de marbre : « Prouve-nous qui tu es. Fabrique-toi un bateau et sauve-toi ».

Sans hésiter, Paul-Serge tailla dans le marbre une barque qui devint si légère qu'elle flotta. Paul embarqua, mais comme il ne savait pas naviguer, il n'osa gagner le large. Les pêcheurs ricanèrent quand soudain une grenouille sauta dans la barque : « Voilà ton timonier », coassa-t-elle en saisissant le gouvernail et elle conduisit Paul-Serge de l'autre côté de l'étang où elle accosta dans l'anse baptisée depuis l'*anse de Saint-Paul*, où nous nous trouvons actuellement devant la stèle.

Il faut ajouter que ce petit batracien était une

grande dame romaine, Danaïde qui, convertie au christianisme avait refusé d'épouser Justinien, un païen, afin de ne pas abjurer sa religion nouvelle. Dénoncée comme chrétienne, elle fut condamnée à mort et précipitée dans les flots où elle prit la forme d'une grenouille...

... Dans la petite ruelle qui longe l'église de Peyriac-de-Mer, sur un mur à l'abri des arcs-boutants tronqués, se trouve un bas-relief représentant Saint-Paul-Serge sur sa barque. Ce bas-relief porte l'inscription suivante : « Dieu te garde pêcheur »...

(Abbé J. Giry, A.F. Mare-Vene, M. Bouille, *Les Corbières*, Imprimerie Coopim, Carrefour-Saint-Eloi, 12000 Rodez, 1989).



*Isis*, la « Reine des Navigateurs », convertie dans cette légende en *Justiniana*, était invoquée par les peuples soumis aux décisions « injustes » des « Puissants » et elle portait tout leur espoir, *Elpis* en grec, ce qui a conduit à l'invocation d'un Saint de l'« Espoir », en l'occurrence le soldat *Saint Elpidius* tenant la « Croix des *Christiani* », devenu par déformation *Expeditus*. Rappelons-nous ce Saint, le « corbeau » à ses pieds, devenu son emblème parce qu'il crie toujours « *Cras, Cras, Cras* » en latin « Demain... ça ira mieux demain... » et qui lui répond « *Hodie, Hodie, Hodie...*, Aujourd'hui... ».





*Saint Expédit*, « expéditeur » favorable des affaires de justice, devenu à son tour « patron des scholastiques - écoliers », est omniprésent à *Salles d'Aude*, en statue et en vitrail, avec les Saints Patrons *Julien et Basilisse* ; or, fait extraordinaire, le nom de *Basilissa* (= *Basilinna*) est, dans l'Antiquité celui grec de l'épouse de l'« Archonte - Roi » qui arrive avec son « char naval » dans le « port » d'Athènes, rappelant l'arrivée par la mer de *Dionysos*, lors de la fête des *Anthestéries* au printemps (qui se retrouve dans *Saint Vincent de Collioure*, patron à la fois des marins et des vigneron).

Ce jour-là était commémoré en réalité, par la sublimation, le mythe originel de l'humanité : la « Naissance de l'Homme » grâce au sein « marin et salée » de la « Femme » ; en effet, il était pratiqué la *Pithoigia*, l'« Ouverture des *pithoi*, des Jarres » dans lequel le vin nouveau avait achevé sa deuxième macération « bouillonnante » (« deuxième naissance »). Cette ouverture ressemblait à celle opérée par la « Première Femme » façonnée par *Héphaistos et Athéna* sur l'ordre de Zeus, *Pandora* « Porteuse de tous les dons », notamment des « maux » qu'elle avait laissé échapper en ouvrant le couvercle par curiosité. Seulement effrayée, elle avait vite refermé le couvercle, interdisant à *Elpis*, l'« Espoir » ou l'« Espérance » de s'échapper et permettant ainsi à l'Humanité d'« attendre » un Futur meilleur consacré notamment par la « Naissance de l'Enfant ». *Dionysos*, dont le nom a été traduit soit par « Celui qui naquit deux fois » ou par « Fils du Dieu », était le mieux placé pour être *Elpis* ou *Spes* (en latin), car le mythe de *Dionysos* est construit effectivement à partir d'une naissance mouvementée : après six mois de conception, il fut extrait du « sein » de sa Terre - Mère *Sémélé*, qui séduite par Zeus, dont elle voulait la « révélation », avait été foudroyée par son éclair. Il fut placé ensuite dans la cuisse du dieu suprême et créateur. De là l'expression « Né de la cuisse de Jupiter » ! Dans ce mythe nous avons donc le résumé total de ce que peut être l'« Espoir de naître », *Elpis*...

Ce n'est donc pas un hasard s'il est appelé *Liber* par les Latins, « Celui qui a été libéré, délivré » et par suite « accorde la délivrance » ; deux autres épithètes, *Éleuthéros* en grec, *Rusticus* en latin « Celui qui accède à l'espace - temps, aux champs ouverts et libres » souligne le thème. Ils deviendront les noms des deux compagnons de *Saint Denis à Lutèce - Paris*, *Saints Éleuthère et Rustique* et celui d'un illustre évêque de *Narbonne*. Cela nous conduit naturellement au culte « royal » instauré, en vue d'une « postérité », sous les Francs, par *Sainte Geneviève*, puis par le « roi » *Dagobert* au premier évêque d'Athènes, *Saint Denis*, converti par *Saint Paul*, au tribunal d'*Arès - Mars (l'Aréopage)*, ceci au pays de la nacelle qui « fluctuat nec mergitur » lors des traversées du fleuve et avec un symbole important le « Lion de Justice » : la plus vieille église de Paris n'était-elle pas *Saint-Julien-le-Pauvre*, dédiée à l'Hospitalier « passeur ».

Pline l'Ancien (*HN*. VIII, 57) relate ce mythe qui va nous éclairer définitivement sur la présence chez les *Vénètes*, à *Aquilée* puis à *Venise*, au pays des épousailles de la mer, du symbole du « Lion » (fête à Rome de *Spes*, le 1<sup>er</sup> août, au lever du *Lion*) et son lien avec *Saint Marc*, tant présent dans les anciens ports du Languedoc. Pour cela il faut bien garder le sens de la fête de l'arrivée dans le « Port d'Attache », fluvial, ou maritime (lagune, embouchure, delta, pleine mer), véritable espoir des navigateurs qui s'y réfugient, du dieu de la *Liberté* sur

son « Char naval », son « Vaisseau », sa « Barque » (quelques commentaires seront ajoutés entre parenthèses) :

... **Elpis**, Samien d'origine, en débarquant en Afrique, aperçut près du rivage un lion à la gueule ouverte et menaçante (: jarre de *Pandore* ouverte !). Aussitôt, il prend la fuite et grimpe sur un arbre en invoquant le dieu **Liber** : c'est quand il n'y a plus d'**espoir** que c'est le moment des **vœux** (*quoniam tum praecipuus uotorum locus est, cum spei nullus est*). Mais loin de poursuivre le fugitif, comme il l'aurait pu, le lion, se couchant au pied de l'arbre, de cette même **gueule** (*hiatus = gena* « gencive, bouche, embouchure ») qui lui avait fait peur, sollicitait sa pitié. En mordant trop gloutonnement, un os s'était enfoncé entre ses dents, et le faisait souffrir de la faim, châtement qui lui venait de ses armes mêmes. Le voyant lever les yeux vers lui, et lui adresser comme de muettes prières, Elpis, n'osait se fier d'abord au spectacle imprévu que lui offrait la bête, et demeura longtemps plus encore par l'étonnement que par la crainte. Il descendit enfin, et arracha l'os au lion, qui lui tendait sa gueule, et se prêtait à toutes les attitudes nécessaires ; et l'on raconte même que, tant que le navire resta à la côte, le lion témoigna sa reconnaissance en apportant du gibier. En mémoire de cet événement, **Elpis dédia, dans Samos, au dieu Liber, un temple** que les Grecs nommèrent pour cette raison temple de « Dionysos à la bouche ouverte » (*kekhènotos Dionusou* du verbe *khainô* « s'ouvrir, être ouvert, engloutir » même racine \*ghei- > \*ghein-, \*ghe-n- que latin *hiare* « être bouche bée, en attente »)...

(Trad. A. Ernout, Société d'édition Les Belles Lettres, Paris 1952).

Pour analyser toute la symbolique de l'histoire d'*Elpis*, il faut aborder la linguistique et comprendre que, dès l'aube du langage, les deltas des cours d'eaux, les embouchures dans les lacs ou les mers et océans ont toujours été comparés à des « bouches » qui vomissaient ou déglutissaient à la fois de l'eau et des matières nourricières (dépôts d'alluvions) pour le futur qui remplissent le « ventre de la mer ». Ainsi le nom de *Genava - Genève*, à l'extrémité du lac qui sert d'émissaire au *Rhône* (qui y pénètre à *Saint-Gingolph*) a été formé à partir de la racine \*gena- « ouverture, bouche » ou de la racine \*ghe-n- « se vider, s'ouvrir, engloutir » ; le nom de l'embouchure très « orale » du *Tibre* à *Ostia* (racine \*ous-, \*aus- > \*aur- « ouverture de la bouche ou de l'oreille, orée ») procède de la même construction. Ce n'est pas un hasard, si à l'« embouchure » de l'*Ar-aunis - Hérault*, il existe un culte à *Saint Thibéry* guérisseur de la « Folie de Dionysos », de la « Danse de Saint-Guy », et surtout à *Notre-Dame de l'Agenouillade*, qui arrête avec son « genou » une inondation « générée » à la fois par l'abondance des eaux du fleuve et par la marée. Nous sommes au pays de la « Bonne Fortune », *Agathè Tukè, Agde* : son premier évêque sera *Saint Vénuste*, l'équivalent de *Saint Aphrodise de Béziers - Vendres*.

La « Bouche Bée » est donc le symbole de l'« Attente » et de l'« Aventure », traduit en grec par *elpis*, mot d'ailleurs formé à partir de la même racine \*wel- > \*wel-p- que les latins *velle* « vouloir », *voluntas* « volonté », *voluptas* « volupté », c'est tout dire : elle fait « saliver » d'avance. Quant à l'anthroponyme d'*Elpis, Elpidos*, si célèbre à *Samos*, il est donc à l'origine de *Saint Expédit* tant lié au « Lion de Justice », le roi des animaux qui, par sa volonté, son « bon plaisir », répartit si bien les « parts » du gâteau en se les accaparant ; mais il est aussi et c'est très important, *Saint Ilpide*, dans la mythologie chrétienne de *Gaule*, un vieillard compagnon d'un certain *Archontius*. Nous revenons ainsi par le biais de l'Archonte - Roi à *Sainte Basillise*.

Mais nous avons mieux : ces deux Saints ont recueilli et inhumé ensemble le corps du célèbre *Saint Julien*, martyrisé au « Passage » de *Brioude* (<gaulois \*brivo- « pont »), au pont qui remplaçait un gué et un bac plus anciens sur l'*Allier*... Par cet acte les deux vieillards retrouvèrent la vitalité de leur « enfance ». Il n'y a pas de doute, les noms ou épithètes de *Julien(ne)* sont liés au « Passage » et à l'« Espérance » (*elpis* en grec, *spes* en latin) suscitée par l'« Avent », l'« Aventure de la Naissance » à venir.



Nous en avons une nouvelle confirmation, quand nous apprenons qu'une *Vierge Marie* « parturiente », une *Notre-Dame des Avents, des Aventures, de l'Espérance* (noms donnés à *Marie* enceinte dans de nombreuses iconographies) est vénérée justement à la basilique *Saint-Julien de Brioude* (photo à gauche,

prise à l'exposition de l'église de *Cucugnan* dédiée aux *Saints Julien et Basilisse*).

Nous revenons ainsi à *Juliana* épithète d'*Antioche* qui semble avoir été donnée au moment du séjour de *Julien l'Apostat*. De nombreux *Saints Julien* ont marqué par ailleurs cette ville où naquit le nom des *Christiani*, dont *l'Hospitalier* et *Julien et Basilisse*. *\*(D)ulianus* signifie « Celui qui donne le Jour » (racine *\*diu-*) ou « Celui qui facilite le passage » (racine *\*jug-slo-* > *Alpes Juliennes* et *Forum Julii* « Frioul » et « Fréjus ») et *Basilissa* en grec « Reine » (épouse de l'*Archonte - Basileus*) comme *Sainte Reine d'Alise - Alésia*, doublet de *Sainte Marguerite*, invoquée comme elle, par les femmes enceintes et vénérée la veille de la *Nativité de la Vierge*, à la fin de la canicule au fièvres abortives.

Un autre nom de l'armoise était « *Regia - Royale* » car elle pérennisait, nous l'avons dit, la lignée « royale ». Or *Salles d'Aude* dont *Julien et Basilisse* sont les Saints Patrons de l'église (photo à droite), est baignée par l'*Aude* où poussent l'armoise et l'absinthe... et jouxte *Pérignan*. Nous retrouverons ces Saints « hospitaliers », protecteurs



des passages, partout dans les mêmes circonstances de soins apportés à la famille, à la naissance et à l'enfance. Ce n'est pas l'église de *Cucugnan* des *Corbières* qui leur est dédiée, qui nous prouvera le contraire : elle qui abrite, avec *Saints Jean-Baptiste, Marguerite-Marine d'Antioche, Marguerite de Cortone* la fille - mère bafouée, *Agathe* la patronne des nourrices, une *Vierge Marie* « enceinte », la « *Vierge de l'Attente* » (photo à gauche) et présente une large exposition des Vierges -Mères en France.



L'armoise *Regia, Basilissa, Ephesia, Matriona, Mater Herbarum*, etc..., si elle est la Plante de *Sainte Regina-Reine* et des Reines, est bien restée la Reine des Plantes ; à *\*Per-Reginianum - Pérignan*, c'est sûr : *Regina coeli laetare alleluia...*